

Jésus-Christ

Table des matières

Jésus-Christ.....	1
Jésus-Christ – Portrait physique et moral.....	1
Extrait du wiki – L’aspect de Jésus.....	1
Extrait du wiki – Le visage du Linceul de Turin.....	2
EMV 5 – Anne a donné sa taille à Jésus.....	3
EMV 22 – Marie décrit son Fils, qui grandit en son sein.....	3
EMV 39 – Maria décrit Jésus à l’âge de 12 ans.....	3
EMV 45 – Maria compare Jean-Baptiste et Jésus.....	4
EMV 243 – Maria Valtorta décrit Jésus.....	5
29 décembre 1943 – Marie compare Jésus et Marie.....	7
10 janvier 1944 – Maria voit Jésus comme Roi de gloire.....	7

Jésus-Christ – Portrait physique et moral

Extrait du wiki – L’aspect de Jésus

Le Jésus de la vie publique

Jésus est grand. Il dépasse d'une tête sa mère; et "de la tête et du cou" son disciple préféré : Jean. Il devait donc mesurer 1,80 m environ. Dans la troupe apostolique, seul Judas a une taille équivalente. Lorenzo Ferri, dans sa reconstitution grandeur nature du Linceul de Turin donne 1,87 m pour la taille de Jésus.

Il a de longues mains. Maria Valtorta, au cours d'une vision de la Vie publique est intriguée par la puissance guérissante de sa main. Jésus la lui tend alors et réponds à sa question :

"Maître, qu'y a-t-il dans ta main pour que tout se répare, guérisse ou change d'aspect quand tu le touches ? " - "Rien, ma fille, hormis le fluide de mon immense amour. Regarde ma main, observe-la. " Je la prends avec vénération, du bout des doigts, sur le bout des doigts. Je n'ose pas davantage, car mon cœur bat à rompre. Jamais je n'ai touché Jésus. J'ai été touchée par lui, mais moi je n'aurais jamais osé. Maintenant, je le touche. Je sens la tiédeur de ses doigts. Je sens sa peau lisse, ses ongles très longs (non pas qu'ils soient mal taillés, mais leur forme sur la dernière phalange est longue). Je vois ses grands doigts fins, sa paume fortement concave, je remarque que le

métacarpe est beaucoup plus court que les doigts, j'observe au début du poignet la dentelle des veines. (Cf. EMV 396.8).

Jésus a "de longs cheveux peignés, blond roux[3]. Le teint blanc ivoire, les yeux bleu foncé, le vêtement simple, mais majestueux". Judéens et galiléens diffèrent sur la coiffure : cheveux longs pour les galiléens, cheveux courts pour les judéens. Lorenzo Ferri a réalisé un portrait de Jésus sur les indications de Maria Valtorta (voir ci-dessus). Les détails sur l'apparence de Jésus abondent tout au long de l'œuvre, mais il est plus longuement décrit en EMV 243.2 :

"Jésus n'est jamais renfrogné, mais toujours parfaitement digne. Il n'a ni gaité excessive, ni allure morose. Il lui arrive de partir d'un éclat de rire franc, mais reprend tout de suite sa sérénité. Son sourire est inimitable. Tristesse et fatigue n'effacent pas sa paix intérieure, même au moment de la Passion. Qu'il parle ou qu'il se meuve, il ne fait jamais rien à la hâte.

Sa voix est entre ténor et baryton. Ses accents varient selon la situation."

Marchant et prêchant le jour, priant la nuit, Jésus ne semble atteint ni par la faim, ni par la soif, ni par la chaleur ni par le froid (Cf. EMV 579.1/10).

https://fr.mariavaltorta.wiki/wiki/Visage_et_aspect_de_J%C3%A9sus

Extrait du wiki – Le visage du Linceul de Turin

Maria Valtorta affirme que le Jésus de ses visions ressemble à celui du Linceul de Turin. Dans son Autobiographie, page 199, elle écrit après reçu, très tôt dans sa jeunesse, les premières visions de Jésus :

J'ai cherché dans tous les magazines d'art et d'objets sacrés, un visage de Jésus qui ressemble à celui que j'ai vu. Mais je ne l'ai jamais trouvé... Je vois Jésus toujours avec ce même visage, cette même stature, les mêmes mains... Lorsque vous m'avez donné, Père, ce livre sur le saint suaire, j'en ai été secouée car, malgré l'altération due aux souffrances endurées, j'ai reconnu ce visage, cette stature, ces mains...

Dans un de ses commentaires, Jésus confirme l'authenticité des reliques et indique un moyen de le vérifier :

"Le voile de Véronique est aussi un point d'achoppement pour votre esprit sceptique. Hommes rationnels, tièdes, à la foi vacillante, vous qui procédez par d'arides analyses, comparez le visage du Voile à celui du Saint-Suaire. L'un est la face d'un vivant, l'autre celle d'un mort. Mais la longueur, la largeur, les caractères somatiques, la forme, les caractéristiques sont identiques. Superposez les images, vous verrez qu'elles correspondent. C'est bien moi. J'ai voulu rappeler comment j'étais et ce que je suis devenu par amour pour vous. Si vous n'étiez pas des hommes perdus, aveugles, ces

deux visages devraient suffire à vous porter à l'amour, au repentir, à Dieu (EMV 637.7)".

https://fr.mariavaltorta.wiki/wiki/Visage_et_aspect_de_J%C3%A9sus

EMV 5 – Anne a donné sa taille à Jésus

En pensant à Jésus, comme je le vois, je trouve qu'Anne a donné sa taille à son Petit-fils et la couleur plus ivoire foncé de la peau. Marie n'a pas la prestance d'Anne - un palmier élevé et souple - mais la gentillesse du père.

EMV 22 – Marie décrit son Fils, qui grandit en son sein

Mon enfant ! Mon Jésus ! Comment sera-t-il ?

– Aussi beau que toi, Marie.

– Oh non, plus beau ! Il est Dieu. Je ne suis que sa servante. Mais j'ai voulu dire : sera-t-il blond ou brun ? Ses yeux auront-ils la couleur d'un ciel serein ou ressembleront-ils à ceux des cerfs des montagnes ? Moi, je me le représente plus beau qu'un chérubin, les cheveux bouclés et couleur d'or, les yeux de la couleur de notre mer de Galilée quand les étoiles pointent à l'horizon, avec une petite bouche comme une tranche de grenade quand elle s'ouvre après avoir mûri sous le soleil. Quant à ses joues, je les imagine du même teint rosé que cette rose pâle que voici. Il aurait deux petites mains qui tiendraient dans le calice d'un lys tant elles seraient petites et belles, et deux pieds petits au point de remplir la paume de la main, aussi gracieux et lisses qu'un pétale. Vois : j'emprunte l'idée que je me fais de lui à toutes les beautés que la terre me suggère. J'entends même sa voix. Lorsqu'il pleurera – car mon bébé pleurera un peu, de faim ou de sommeil, et ce sera toujours une grande douleur pour sa maman qui ne pourra pas l'entendre pleurer sans en avoir le coeur transpercé –, lorsqu'il pleurera, donc, son cri ressemblera à ce bêlement qui nous arrive du petit agneau qui vient de naître et qui cherche la mamelle et la tiédeur de la toison de sa mère pour dormir. Son rire emplira de ciel mon coeur épris de son enfant. Je peux m'éprendre de lui, puisque c'est mon Dieu et mon amour ne contrevient pas à ma consécration virginale. Son rire aura tout du joyeux roucoulement d'une petite colombe, heureuse d'être rassasiée et comblée dans la tiédeur de son nid. Je pense à ses premiers pas... un petit oiseau sautillant dans un pré fleuri. Le pré, ce sera le coeur de sa maman, qui soutiendra ses petits petons roses de tout son amour pour qu'il ne rencontre rien qui puisse le faire souffrir. Comme je vais l'aimer, mon enfant ! Mon fils !

EMV 39 – Maria décrit Jésus à l'âge de 12 ans

Je vois Jésus entrer avec sa Maman dans la pièce – comment l'appeler ? – la salle à manger de Nazareth.

Jésus est un bel enfant de douze ans, grand, bien formé, robuste sans être gros. Il semble plus âgé qu'il ne l'est, à cause de sa complexion. Il est déjà assez grand pour atteindre l'épaule de sa Mère. Il a encore le visage rond et rose de Jésus enfant, visage qui, avec la puberté et l'âge adulte, s'amincira par la suite et prendra une couleur sans couleur, comme certains albâtres délicats qui tendent à peine vers le jaune rose.

Quant à ses yeux, ce sont eux aussi des yeux d'enfant, de grands yeux, bien ouverts, avec une étincelle de gaieté dans le sérieux du regard. Plus tard, ils ne seront plus aussi grands ouverts... Les paupières les fermeront à demi, pour voiler la trop grande perversité du monde au Pur, au Saint. Ce ne sera qu'au moment des miracles, qu'ils s'ouvriront, étincelants, plus encore que maintenant... pour chasser les démons et la mort, pour guérir les maladies et les péchés. Encore n'auront-ils plus désormais cette étincelle de gaieté mêlée au sérieux du regard... La mort et le péché lui seront toujours plus présents et proches, et avec eux la connaissance humaine de l'inutilité de son sacrifice à cause des oppositions volontaires de l'homme. Ce n'est que dans de très rares moments de joie et parce qu'il se trouvera avec des âmes rachetées, spécialement avec des êtres purs, des enfants le plus souvent, que cette ambiance fera briller de joie son saint regard plein de bonté.

Mais en ce moment il se trouve avec sa Maman, dans sa maison, et en face de lui se tient saint Joseph qui lui sourit avec amour. Il y a également ses cousins qui l'admirent, et sa tante Marie, femme d'Alphée, qui le caresse... Il est heureux. Il a besoin d'amour, mon Jésus, pour être heureux. Et en ce moment, il en a.

EMV 45 – Maria compare Jean-Baptiste et Jésus

Jésus est seul. Il marche lentement et arrive derrière Jean. Il s'approche sans bruit, tout en écoutant la voix tonitruante du Pénitent du désert, comme si Jésus était lui-même l'un de ceux qui venaient trouver Jean pour se faire baptiser et se préparer à la purification pour la venue du Messie. Rien ne distingue Jésus des autres. Par ses vêtements, il ressemble à un homme du peuple, par ses traits et sa beauté à un seigneur, mais aucun signe divin ne le distingue de la foule.

Cependant, on dirait que Jean sent une émanation spirituelle particulière. Il se retourne et en identifie immédiatement la source. Il descend en hâte du rocher qui lui faisait office de chaire et s'avance vivement vers Jésus, qui s'est arrêté à quelques mètres du groupe et s'appuie à un tronc d'arbre.

45.4 Jésus et Jean se fixent un moment, Jésus de son regard bleu si doux, Jean de ses yeux sévères, très noirs, remplis d'éclairs. A les voir tout proches, ils sont l'antithèse l'un de l'autre. Tous les deux grands – c'est leur seule ressemblance –, ils diffèrent énormément par tout le reste : Jésus blond, ses longs cheveux bien peignés, le visage d'un blanc d'ivoire, des yeux bleus, un vêtement simple mais majestueux. Jean hirsute, des cheveux noirs et raides qui lui

tombent sur les épaules à des longueurs inégales, une barbe noire rare qui lui couvre presque tout le visage, mais n'empêche pas de découvrir des joues creusées par le jeûne ; il a des yeux noirs fiévreux, une peau bronzée par le soleil, les intempéries et le poil épais qui le couvre, il est à demi nu sous un vêtement en poil de chameau retenu à la taille par une ceinture de peau et qui lui couvre le torse, descendant à peine au-dessous de ses flancs amaigris et laissant du côté droit les côtes découvertes, qui n'ont pour tout vêtement que la peau tannée à l'air libre. On dirait un sauvage et un ange face à face.

EMV 243 – Maria Valtorta décrit Jésus

243.1 Dans la maison de Cana, la fête pour la venue de Jésus est à peine moins grande que celle donnée pour les noces du miracle. Certes, il manque les musiciens, il n'y a pas d'invités, pas de guirlandes de fleurs et de rameaux verts sur la maison, pas de table pour des hôtes nombreux, ni de maître d'hôtel près des crédences et des jarres remplies de vin. Mais tout cela est dépassé par l'amour que l'on exprime maintenant dans sa juste forme et sa bonne mesure, c'est-à-dire non pas à un hôte, peut-être un peu parent mais qui n'est qu'un homme, mais à l'Hôte, au Maître dont on connaît et reconnaît la vraie nature, et dont la parole est vénérée pour ce qu'elle est : divine. C'est pourquoi les habitants de Cana aiment de tout leur cœur leur grand Ami qui s'est présenté en habit de lin à l'entrée du jardin, au milieu de la verdure du sol et de la rougeur du crépuscule. Sa seule présence suffit à tout embellir, et il communique sa paix non seulement aux âmes qu'il salue, mais jusqu'aux choses.

Où que se tournent ses yeux bleus, il semble s'étendre un voile de paix solennelle et pourtant joyeuse. La justice et la paix jaillissent de ses yeux, la sagesse de ses lèvres et l'amour de son cœur. Pour qui lira ces pages, ce que je dis paraîtra peut-être impossible. Et pourtant ce même lieu qui, avant l'arrivée de Jésus, était un endroit comme un autre d'où les va-et-vient affairés excluaient toute paix – qu'on suppose étrangère à l'agitation du travail –, s'ennoblit dès qu'il se présente ; le travail lui-même prend un je ne sais quoi d'ordonné qui n'exclut pas la présence d'une pensée surnaturelle unie au travail manuel. Je ne sais si je m'exprime bien.

243.2 Jésus n'est jamais renfrogné, pas même aux moments de plus grande contrariété lors de tel ou tel événement qui survient, mais il reste toujours majestueusement digne et communique cette dignité surnaturelle à l'endroit où il arrive. Il n'est jamais ni d'une folle gaieté ni geignard, il n'a jamais le visage déformé par le rire, pas plus qu'il n'est excité ou abattu, pas même aux heures de plus grande joie ou de plus grand découragement.

Son sourire est inimitable. Aucun peintre ne saurait le reproduire. On dirait une lumière qui émane de son cœur, une lumière radieuse aux moments de bonheur, comme lorsqu'une âme se rachète ou qu'une autre s'approche de la perfection ; il a un sourire " couleur de rose ", si je puis dire, lorsqu'il approuve les actions spontanées de ses amis ou disciples, ou quand il se réjouit de leur présence ; un sourire – pour rester dans les couleurs –, azur, angélique, quand il se penche sur les enfants pour les écouter, les instruire ou les bénir ; un sourire tempéré par

la pitié quand il regarde quelque misère physique ou spirituelle ; enfin un sourire divin lorsqu'il parle de son Père ou de sa Mère, ou encore quand il regarde ou écoute cette Mère très pure.

Je ne puis dire l'avoir vu hypocondriaque même aux moments des plus grands déchirements. Dans les tortures de la trahison, dans les angoisses de la sueur de sang, pendant les affres de la Passion, si la tristesse submerge le doux éclat de son sourire, cela ne suffit pas pour effacer cette paix qui lui fait comme un diadème de bijoux paradisiaques qui resplendit sur son front lisse et éclaire de sa lumière toute sa divine personne. De même, je ne puis dire l'avoir vu s'abandonner à une gaieté excessive. Pas étranger à un grand éclat de rire si l'occasion se présente, il reprend aussitôt sa sérénité pleine de dignité. Mais lorsqu'il rit, il rajeunit incroyablement, au point de prendre le visage d'un jeune de vingt ans, et on dirait que son bel éclat de rire, franc, sonore, retentissant, fait rajeunir le monde.

Je ne peux pas dire non plus l'avoir vu faire les choses avec hâte. Qu'il parle ou qu'il bouge, c'est toujours paisiblement, mais sans jamais être lent ou nonchalant. C'est peut-être que, grand comme il est, il peut faire de grandes enjambées sans pour autant se mettre à courir pour avancer ; de même, il peut aisément atteindre des objets éloignés sans avoir besoin de se lever pour ce faire. Ce qui est sûr, c'est que, jusque dans ses gestes, il reste noble et majestueux.

Et sa voix ? Cela fait presque deux ans que je l'entends parler, mais il m'arrive encore de perdre le fil de ses propos tant je m'absorbe dans l'étude de sa voix. Et le bon Jésus, avec patience, me répète ce qu'il vient de me dire et me regarde avec son sourire de bon Maître, pour éviter qu'il ne s'ensuive, dans les dictées, des mutilations dues à mon bonheur d'écouter sa voix, de la savourer, d'étudier son timbre et son charme. Mais, après deux ans, je n'arrive toujours pas à dire avec précision quel en est le ton.

J'exclus absolument la voix de basse comme celle de ténor léger. Mais s'agit-il d'une puissante voix de ténor ou plutôt d'un parfait baryton au registre vocal très ample ? Je suis dans l'incertitude, mais je dirais que c'est cela, car sa voix prend parfois des intonations de bronze, presque ouatées tant elles sont profondes, surtout quand il s'adresse en tête à tête à un pécheur pour le ramener à la grâce, ou quand il indique aux foules les déviations des hommes ; mais ensuite, lorsqu'il s'agit d'analyser ou de mettre à l'index les choses interdites et de dénoncer les hypocrisies, le bronze se fait plus clair ; il devient tranchant comme un coup de foudre quand il impose la vérité et sa volonté, jusqu'à en arriver à résonner comme une plaque d'or frappée par un marteau de cristal quand elle s'élève pour chanter un hymne à la miséricorde ou pour magnifier les œuvres de Dieu ; ou encore elle prend un timbre affectueux pour parler à sa Mère et de sa Mère. Alors sa voix s'imprègne vraiment d'amour, d'un amour respectueux de fils et de l'amour de Dieu qui loue la plus parfaite de ses œuvres. Il se sert de cette intonation, bien qu'en moins marqué, pour s'adresser à ceux qui lui sont le plus cher, aux convertis ou aux enfants. Et il ne se fatigue jamais, pas même dans les plus longs discours, car c'est une voix qui revêt et complète sa pensée et sa parole en leur donnant puissance ou douceur selon le besoin.

Et moi, je reste parfois à écouter, plume en main, puis je m'aperçois que le développement de la pensée est trop avancé et qu'il m'est impossible de m'y raccrocher... et je reste là, jusqu'à ce que le bon Jésus me la répète, comme il le fait lorsqu'on m'interrompt, pour m'apprendre à supporter les choses ou les personnes ennuyeuses dont je vous laisse à penser combien elles sont ennuyeuses quand elles m'arrachent au bonheur d'écouter Jésus...

29 décembre 1943 – Marie compare Jésus et Marie

J'ai pu bien comparer les deux corps et les deux visages (de Jésus et de Marie), car ils étaient près l'un de l'autre, du côté droit de mon lit, Jésus près de mon chevet, Marie à sa droite vers le pied de lit. Marie était plus petite de toute la tête de son Fils, de sorte que la tête de la Vierge était à la hauteur de l'épaule du Fils qui est *très* grand. Elle est beaucoup plus mince que lui, lequel a de larges épaules et un corps robuste sans être gros. Le teint du visage d'un blanc ivoire. Seules les lèvres sont accentuées dans leur couleur, qui tranche sur cette couleur sans couleur de la peau : les yeux, bleus-clairs ceux de la Vierge, plus foncés ceux du Fils, et plus grands. Des yeux de dominateur, mais si doux ! Les cheveux plus clairs chez la Mère, d'une couleur plus vive chez le Fils, mais toujours d'un blond qui tire sur le cuivre et également fins, soyeux et avec des vagues qui se terminent par des boucles chez Jésus [...] Les deux ont un visage d'un ovale allongé, mince sans être osseux. Celui de Marie est plus délicat, plus petit, proportionné au corps. Mais le front, le nez, la bouche, la forme des joues, la coupe de l'œil, à la paupière lisse et plutôt baissée, sont les mêmes. Excepté que, je le répète, les yeux de Jésus sont plus grands et leur regard est celui d'un dominateur. Les mains, très blanches et toutes petites chez Marie, sont plus viriles chez le Fils et de peau plus foncée, mais la forme en est très fuselée chez les deux par rapport à la largeur.

10 janvier 1944 – Maria voit Jésus comme Roi de gloire

Je vis Jésus. Non pas le Jésus-Maître que je vois habituellement. Mais Jésus comme roi. Il était vêtu de blanc, mais son vêtement était lumineux et extrêmement blanc, comme celui de Marie. Cet habit semblait fait de lumière. Il était extraordinairement beau, vigoureux, imposant, parfait, resplendissant. De la main droite — il était debout —, il tenait son sceptre, qui est aussi son étendard... Mais je vous assure que, s'il ne me regardait pas avec amour, je ne pourrais soutenir l'éclat de son regard et de son aspect. Il est véritablement le Roi de terrible majesté dont on parle.